

GRÉGORY ROCHETTE

Au cœur de la mêlée

D'apprenti au pilotage de directions techniques, Grégory Rochette, directeur général adjoint des infrastructures du département de la Lozère, a gravi tous les échelons offerts par la territoriale. Un parcours incarné dans un mode de management très en proximité avec les agents.

Les agents du centre technique de Châteauneuf-de-Randon se souviennent bien du matin du 27 mars dernier. Après des heures passées à déblayer les routes de la vingtaine de centimètres de neige tombée dans la nuit à basse altitude, chauffeurs et techniciens d'exploitation avaient fini leur tournée autour d'un café fumant.

Parmi eux, le directeur général adjoint des infrastructures du département de la Lozère se réconfortait aussi, tasse en main. Monté dans l'un des camions dès l'aube, Grégory Rochette avait en effet tenu à accompagner ses agents. Car «ce n'est pas, commente-t-il, en regardant une carte à son bureau que l'on se rend vraiment compte du travail».

TOUJOURS AU CONTACT

Avec 2200 kilomètres de voies départementales, dont certaines à forte accidentalité, les enjeux de circulation sont prégnants dans cette région de montagne. Les routes représentent ainsi un tiers du budget de la collectivité, soit 16 millions d'euros.

Propulsé directeur général adjoint, après avoir occupé le poste de directeur des routes du même département pendant seulement dix mois, Grégory Rochette n'en est pas à son coup d'essai. «Dès qu'il a eu son poste, il est allé rencontrer les agents dans chacun des 24 centres routiers», atteste Jérôme Legrand, son directeur général des services, qui ne regrette

pas son choix. Matériel, locaux, organisation du travail, entente au sein des équipes, Grégory Rochette veut que ses agents «soient bien au travail», comme il l'affirme. Pour ce faire, il a, dès son arrivée, mis en place une réunion périodique avec tous les chefs d'unité pour «partager le plan d'investissement et travailler à l'échange des pratiques».

Car entre les Cévennes et l'Aubrac, la route ne se gère pas tout à fait de la même manière. Chaque nouveau chef de centre technique passe ainsi un jour ou deux dans le service de la direction et une newsletter interne a été créée pour «que tout le monde ait le même niveau d'information».

Le responsable a aussi intégré, sous sa tutelle, la direction des services d'information et du numérique, avec, en cours, le déploiement de la fibre. «Je lui ai confié la mission de remettre du sens au quotidien. Il participe désormais au comité de direction générale», explique, confiant,

«Dès qu'il a eu son poste, il est allé rencontrer les agents dans chacun des 24 centres routiers.»

Jérôme Legrand, directeur général des services de la Lozère

Jérôme Legrand. Un pas de plus vers le niveau stratégique que Grégory Rochette se sent désormais en mesure d'assurer.

Il faut dire que l'obtention du concours d'ingénieur, puis celle, récente, de celui d'ingénieur en chef lui ont donné un supplément de confiance. Pour réussir le premier en 2019, il a bûché les maths

et la physique auprès d'un prof dégotté sur Leboncoin. Il faudra tout de même compter une vingtaine d'heures passées à réviser les probabilités, les intégrales et les primitives, en plus de la prépa suivie au CNFPT.

D'APPRENTI À SUPERVISEUR

Pour la réussite du second, deux ans plus tard, il s'est appuyé sur ses acquis et, surtout, sur l'expérience apprise comme directeur technique dans plusieurs collectivités. «La note de synthèse assortie de propositions et la note technique ont rattrapé la dissertation», sourit celui qui a quitté les bancs de l'école dès l'âge de 15 ans.

A n'en pas douter, Grégory Rochette s'est bâti une trajectoire de terrain. D'abord, dans les pas de son père, qui répare les câblages des poteaux électriques pour une entreprise privée. Comme apprenti, ensuite, au sein de l'antenne locale d'un gros groupe industriel. Une orientation choisie ni par dépit ni par manque de capacité.

«J'avais envie de concret, de tangible», assure le gaillard, un temps tenté par une filière sport-étude en judo. Suivent sept années d'alternance, du CAP au bac pro. Il travaille d'abord comme ouvrier électricien, puis passe technicien en bureau d'étude. Après un BTS en domotique, il remplace les journées physiques du chantier par un travail d'assistant chargé d'affaires



C. ROZOTTE / LA GAZETTE

2023

Directeur des routes, puis directeur général adjoint des infrastructures du département de la Lozère (230 agents au service des routes, 76500 hab.).

2022

Concours interne d'ingénieur en chef Inet (avril 2022-mars 2023).

2019

Directeur des services techniques, commune de Brives-Charensac (50 agents, 4200 hab., Haute-Loire). Obtention du concours d'ingénieur territorial.

2017

Responsable «entretien bâtiment, voirie et stationnement», ville et CA du Puy-en-Velay (72 communes, 1200 agents, 82000 hab., Haute-Loire).

2009

Responsable des services techniques, commune d'Espaly-Saint-Marcel (50 agents, 3700 hab., Haute-Loire).

et troque le dojo pour le terrain de rugby. Il apprend la conduite de projet et le chiffrage d'opérations, tout en devenant le superviseur de certains des collègues qui lui avaient appris le métier. La position semble inconfortable, mais il corrige: «En fait, ils étaient plutôt fiers de moi. Et puis, j'ai continué à leur parler franchement et sans détour. Quand on vient des chantiers, on comprend la nécessité d'expliquer la finalité des choses.» Plutôt réservé, le responsable à la silhouette trapue est habitué au poste de talonneur au rugby. Autrement dit, il sait s'engager, au risque de prendre des coups.

ESPRIT D'ÉQUIPE

Le reste de sa posture de management se construit en intégrant la territoriale. Dans le privé, les voies d'évolution butent sur son niveau de diplôme. Alors, après l'obtention du concours externe de technicien supérieur, il prend son premier poste comme responsable des services techniques de la commune d'Espaly-Saint-Marcel.

Des trois directions techniques qu'il occupera, avant de se fixer en Lozère, ce sera sa plus longue mission. Là, auprès de Claude Goutaland, un directeur général des services aguerris, il affine sa connaissance du fonctionnement municipal et politique.

Aujourd'hui directeur général adjoint «ressources» à la communauté d'agglomération du Puy-en-Velay, son ancien supérieur se souvient de «quelqu'un de travailleur, courageux, qui pigeait vite. Il était aussi très proche des équipes techniques et allait les voir à l'atelier tous les jours». De son côté, Grégory Rochette retient de cette expérience formatrice le précepte de son supérieur hiérarchique. «Il m'avait dit, le management, c'est rester soi-même. C'est quelque chose qui m'a marqué.» Et qui est assurément resté. ● Julie Krassovsky